

LE JOUR, 1946
04 OCTOBRE 1946

RENTREE SCOLAIRE

Une rentrée scolaire devrait être un événement dans la cité.

On la concevrait précédée de cérémonies, officielles et célébrée par les premiers de la nation. Et on verrait très bien à cette occasion les pères conscrits haranguant le peuple pour l'inviter à veiller de plus près à l'éducation et à l'instruction des enfants.

Malgré des efforts méritoires, nous ne donnons pas encore à l'école les soins qu'elle mérite ; nous ne lui attribuons pas l'importance qui lui revient en considérant que c'est elle qui fait les hommes et les citoyens.

En moyenne nos écoles, sont encore peu de chose ; et nous attachons follement, en ce qui les concerne, moins de valeur à la qualité qu'au nombre. C'est une grave erreur.

Pour le Liban plus que pour aucun autre pays l'école et l'enseignement sont un élément décisif du patrimoine de la nation ; ils sont la garantie de l'avenir.

Nous ne nous bornons pas, ici, à instruire nos enfants, nous prétendons être des marchands de savoir, des distributeurs de science ; et cependant, nous ne nous soucions en définitive qu'assez peu de la qualité de ce que nous offrons.

Le Liban devrait être la pépinière des choses de l'esprit, des langues, de la culture ; il devrait posséder au service de tout le Moyen-Orient, tout le savoir de l'Orient et de l'Occident.

Il devrait donc se donner à partir de l'enseignement primaire des écoles telles qu'elles deviennent une force, une richesse et un exemple.

Et nous ne voyons pas encore assez combien c'est un bienfait pour nous, à la latitude où nous vivons, de pouvoir éviter à nos enfants les inconvénients du climat humide, de la chaleur, en mettant au service d'une pédagogie raisonnée l'altitude, la montagne, l'air vif qui fait le travail sain, les poumons fermes, les muscles solides.

Mais des promesses réconfortantes nous sont faites en ce moment. Nous les accueillons avec tout l'intérêt que naturellement elles suscitent.

Pour nos écoles enfantines et primaires ce sont des méthodes nouvelles, c'est une compréhension plus complète de l'enfant libanais que nous attendons ; c'est une connaissance plus approfondie de ses besoins physiques, intellectuels et moraux, de son avenir et de celui de Liban avec lui.

Nous sommes persuadé qu'il dépend de nous de donner à nos petits, à l'école, plus de santé, plus d'éducation, et plus d'aptitudes à la connaissance ensemble.

En cette matière, comme en beaucoup d'autres, l'heure du technicien, du pédagogue complet, du maître spécialisé est venue. Nous attendons qu'on nous le donne.